

Le cardinal Baronius, qui appelle ce pape un infâme scélérat, affirme qu'il mourut de la goutte, maladie cruelle qui était la conséquence de ses débauches de table.

Quelle que soit la cause de sa mort, après quinze jours de règne, Boniface laissa le saint-siège à un prêtre digne de couvrir sa tête de la tiare déshonorée des pontifes de Rome!

Ce prêtre s'intitulera le prince des princes, le seigneur des seigneurs, le roi des évêques, le juge de tous les mortels. Ses séides soutiendront qu'en vertu de la plénitude de sa puissance, il peut changer la nature des choses, rendre juste ce qui est faux et faux ce qui est juste, sous prétexte qu'il est au-dessus du droit, contre le droit et hors du droit, parce qu'il est la cause des causes; ils affirmeront qu'on ne doit point rechercher l'origine de sa puissance, prétendant qu'il est absurde de vouloir assigner une cause à la première cause; et que personne sans être hérétique et damné ne peut lui dire: « Pourquoi agissez-vous ainsi? »

Les courtisans et les adulateurs de ce prêtre pousseront la lâcheté jusqu'à proclamer que sa volonté et ses caprices tiennent lieu de lois; que tous les mortels doivent se courber dans la poussière, s'humilier devant lui, et lui obéir aveuglément, quelque chose qu'il commande; ils établiront même en principe et comme article de foi, que le pape est infailible, qu'il ne peut ni pécher ni se tromper; que tout ce qui se fait en son nom émane de la volonté de Dieu; que ses ordres doivent être considérés comme les ordres de la Divinité, dont il tient la place sur la terre; enfin qu'il est Dieu lui-même!

ÉTIENNE VII,

117^e PAPE.

LÉON LE PHILOSOPHE,
empereur d'Orient.

CHARLES LE SIMPLE,
roi de France.

Élection scandaleuse d'Étienne. — Le nouveau pontife fait apporter dans un concile le cadavre du pape Formose. — Condamnation sacrilège rendue contre le mort. — Les ordinations de Formose sont déclarées nulles par Étienne VII. — Mort du pontife. — Caractère du neuvième siècle, appelé par les historiens le siècle d'ignorance.

Platine rapporte que dans le neuvième siècle le pontificat était devenu le but de toutes les ambitions, le point de mire de toutes les intrigues, et qu'il s'achetait avec de l'or ou avec du sang.

Étienne VII, le plus habile et le plus corrompu des prétendants, se fit proclamer évêque de Rome: il était fils d'un prêtre nommé Jean et d'une courtisane. Étienne ne démentit pas son origine; et dans tout le cours de son règne il se montra débauché, vindicatif et cruel.

A peine établi sur le saint-siège, il foula aux pieds les lois divines et humaines: dans sa rage de démon, il osa faire exhumer le cadavre de Formose, son prédécesseur, pour le punir d'avoir usurpé la suprême dignité de l'Église à son détriment. Par ses ordres, les évêques latins se réunirent en concile, et là, au milieu de l'assemblée, le cadavre de For-

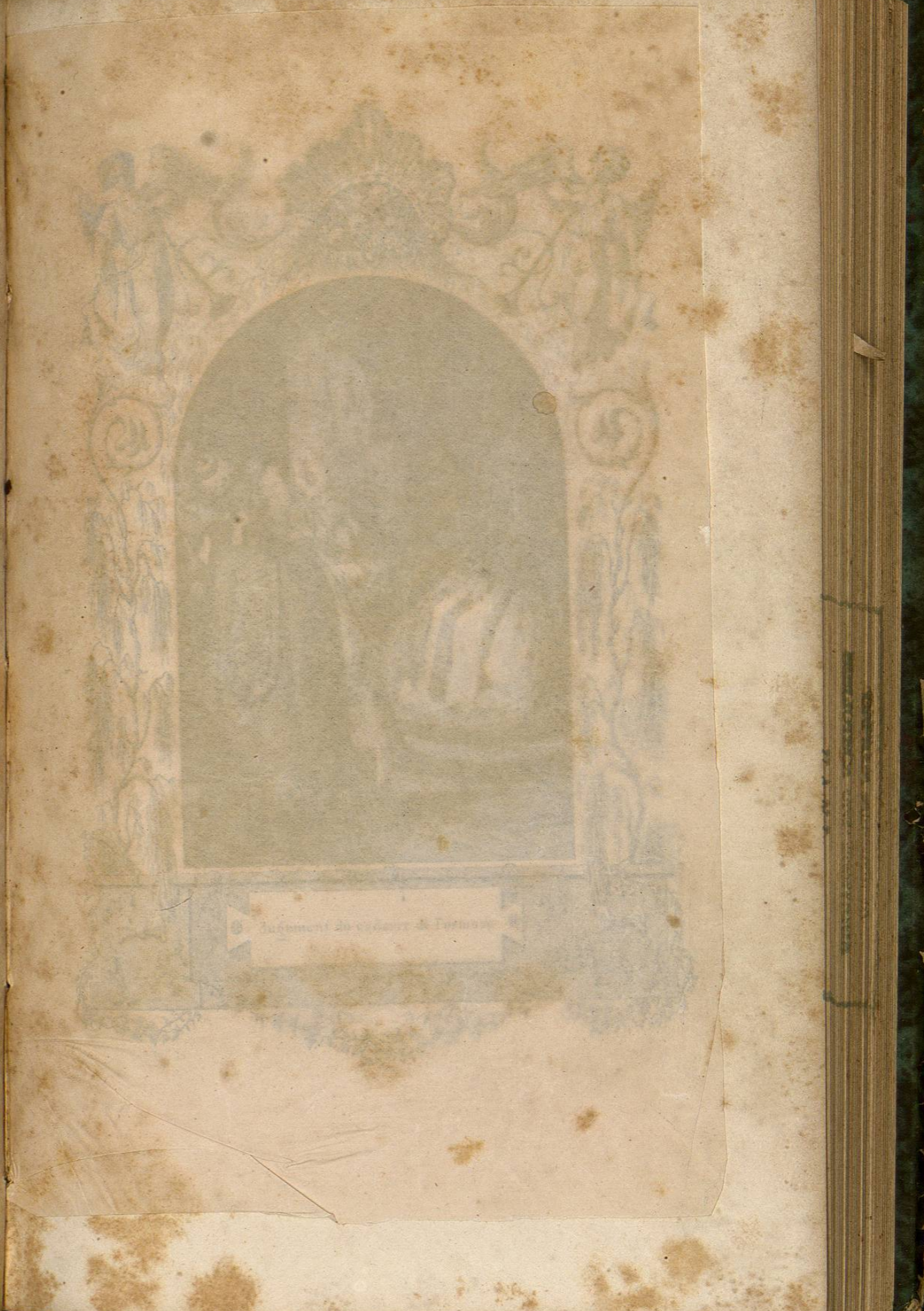
Formose fut placé dans le siège pontifical, la tiare sur la tête, le bâton pastoral à la main et revêtu des ornements sacerdotaux; ensuite on lui donna un avocat pour le défendre; affreuse dérision!

Étienne interrogea Formose en ces termes : « Évêque de Porto, pourquoi as-tu poussé ton ambition jusqu'à usurper le siège de Rome, malgré les saints canons, qui te défendaient cette action infâme? » L'avocat qui répondait pour Formose se confessa coupable des plus grands crimes.

Alors le saint-père prononça une sentence de déposition et d'excommunication contre le prélat de Porto; et s'étant approché du siège pontifical, il donna un soufflet au cadavre et le fit rouler à ses pieds; ensuite il le dépouilla lui-même de tous les vêtements sacerdotaux, lui fit couper trois doigts de la main droite, et enfin il ordonna au bourreau de lui trancher la tête et de jeter le cadavre dans le Tibre.

Luitprand affirme que des pêcheurs ayant trouvé ces restes sacrés sur le bord du rivage, les portèrent secrètement dans l'église de Saint-Pierre, et que les images des saints devant lesquelles ils passaient s'inclinaient toutes devant les reliques de Formose. Si nous ajoutons foi aux miracles, comme nous l'ordonne l'Église, nous devons avouer que les peintures et les statues ont entièrement perdu l'usage de la politesse.

Le cardinal Baronius, défenseur de l'infaillibilité du saint-siège, par une de ces contradictions dont il nous offre tant d'exemples, après avoir flétri la mémoire de Boniface, a voulu justifier la conduite d'Étienne; il prétend que la condamnation de Formose n'était pas contraire à la foi chrétienne ni hétérodoxe; mais le vénérable Crantz témoigne en termes



PAPES [1897]

... le pape, la mire sur la tête
 ... des ornements sacerdotaux
 ... avocat pour le défendre.

... l'évêque de
 ... jusqu'à usurper
 ... qui le défou
 ... qui répondent pour
 ...

... prononça une sentence de déposition
 ... contre le pape de Formose, et s'étant an
 ... au milieu d'un cadavre et
 ... de
 ... trois doigts de
 ... de lui tran
 ...

... par des peccards ayant trouvé ces restes
 ... les portèrent secrètement dans
 ... et que les images des saints de son
 ... devant les reliques
 ... de Formose. Si nous ajoutons à ces faits, comme nous
 ... les peintures et
 ... la politique.

... la sainte
 ... nous offre tant
 ... de Boniface
 ... prétend que la
 ... la loi chrétienne
 ... mais le son



Jugement du cadavre de Formose

très-énergiques son indignation contre l'adorateur des papes :
« Comment Baronius, dit cet historien, ose-t-il soutenir
» qu'une action aussi horrible et aussi exécrationnelle émane d'un
» être infallible? Est-ce que l'Esprit saint, l'Esprit de vérité
» pouvait animer les pontifes sacrilèges qui gouvernaient
» Rome; ces prêtres infâmes, qui étaient des ivrognes, des
» insensés, des furieux, des voleurs et des meurtriers? Non,
» il répugne à la raison de l'homme de croire que Dieu put
» avoir choisi pour le représenter en ce monde des monstres
» qui déshonoraient l'humanité. »

Après avoir fait mutiler le cadavre de Formose, Étienne fit introduire dans l'assemblée tous les ecclésiastiques que ce pontife avait ordonnés; leur consécration fut déclarée nulle, et on les ordonna de nouveau; Arnoul fut déposé de la dignité d'empereur; et Lambert, duc de Spolète, fut proclamé souverain de l'empire d'Occident.

Mais bientôt ce prêtre abominable reçut le châtement de tous ses crimes; une conspiration se forma contre lui; il fut renversé du trône, plongé dans un cachot, et enfin étranglé avec les lambeaux de sa dalmatique, le 2 mai 897.

Étienne VII était d'une ignorance telle, qu'il savait à peine signer son nom; il ne connaissait pas même les premiers éléments de la religion; sa dépravation était poussée aux derniers excès, et il surpassait Jean VIII dans ses monstrueuses débauches.

Baronius, malgré son dévouement au saint-siège, avoue que le neuvième siècle fut un temps de désolation pour l'Église. « Jamais, dit-il, ni les divisions, ni les guerres civiles, » ni les persécutions des païens, des hérétiques et des schis-

» matiques, ne la firent tant souffrir que les monstres qui s'in-
 » stallèrent sur le trône du Christ, par la simonie et par le
 » meurtre. L'Église romaine était transformée en une cour-
 » tisane éhontée, couverte de soie et de pierreries, qui se
 » prostituait publiquement pour de l'or; le palais de Latran
 » était devenu une ignoble taverne où les ecclésiastiques de
 » toutes les nations allaient disputer aux filles d'amour le prix
 » de la débauche.

» Jamais les prêtres, et surtout les papes, ne commirent
 » tant d'adultères, de viols, d'incestes, de vols et de meur-
 » tres; et jamais l'ignorance du clergé ne fut aussi grande
 » que pendant cette déplorable époque! Le Christ assuré-
 » ment dormait alors d'un profond sommeil, dans le fond de
 » sa barque, tandis que les vents soufflaient de tous côtés et
 » qu'ils la couvraient des flots de la mer... Et, ce qui était plus
 » malheureux encore, les disciples du Seigneur dormaient
 » plus profondément que lui, et ne pouvaient le réveiller ni
 » par leurs cris ni par leurs clameurs. Aussi la tempête de
 » l'abomination se déchaînait sur l'Église, et offrait aux
 » regards des mortels le plus horrible spectacle! Les canons
 » des conciles, le symbole des Apôtres, la foi de Nicée, les
 » anciennes traditions, les rites sacrés, étaient ensevelis dans
 » les abîmes de l'oubli; et la dissolution la plus effrénée, le
 » despotisme féroce et l'ambition insatiable, avaient pris leur
 » place. Qui pourrait appeler pontifes légitimes les intrus qui
 » s'asseyaient sur la chaire de l'Apôtre, et quels auront été les
 » cardinaux choisis par de tels monstres!..... »



HISTOIRE POLITIQUE

DU NEUVIÈME SIÈCLE.

Réflexions sur l'histoire politique du neuvième siècle. — Mort de Staurace. — Michel Curopalate proclamé empereur d'Orient. — Il renonce à la couronne et se retire dans un monastère. — Léon l'Arménien parvient à l'empire. — Il est massacré dans une église sur les marches mêmes de l'autel. — Michel II devient empereur par un crime abominable. — Ses débauches et sa cruauté. — L'esclave Thomas veut se faire passer pour le fils de l'empereur Léon. — Michel fait couper les bras et les jambes à cet esclave, et le fait pendre à l'une des portes d'Andrinople. — L'empereur fait enlever les jeunes filles et les religieuses pour ses orgies. — Il est frappé d'une apoplexie foudroyante dans les bras de la belle Euphrosine. — Théophile est proclamé empereur. — Actes de justice de ce prince. — Il meurt victime de la haine des prêtres. — Michel III, surnommé Porphyrogénète, lui succède sous la tutelle de Théodora sa mère. — Cruelle persécution contre les iconoclastes. — Dépravation de l'impératrice Théodora. — Saturnales de l'empereur dans les rues de Constantinople. — Il fait égorger son oncle pour le punir d'avoir refusé de s'enivrer avec lui. — Michel est poignardé par Basile I^{er}, qui se fait déclarer empereur. — Qualités et vices du nouveau prince. — Il condamne à mort un officier qui lui avait sauvé la vie. — Léon VI, dit le Philosophe, succède à Basile. — Conversion des Russes. — Histoire politique d'Occident. — Louis le Débonnaire est sacré empereur romain. — Sa lâcheté, son fanatisme et ses cruautés. —